disparu, tous les théologiens catholiques, depuis les grands scolastiques [1], affirment avec unanimité, de la façon la plus ferme, la pure spiritualité des Anges ». *Contre* l'incorporéité absolue, Van Hove cite : Justin, Athénagore, Irénée, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Origène, Cyprien, Lactance, Hilaire, Basile, Ambroise, Jérôme, Fulgence. Saint Augustin tient pour probable une certaine corporéité analogique. De même : Grégoire de Nazianze, Rupert de Deutz, saint Bernard, Cajetan et Bannez ; ces deux derniers ne comptent sans doute pas parmi les « grands scolastiques ». Mais Pierre Lombard, Alexandre de Halès, Bonaventure, Duns Scot « et d'autres de l'école franciscaine » — toujours pas de « grands scolastiques »! — voient, dans les Anges, « forme » et « matière », « élément déterminant » et « élément déterminable ». Les Anges ne sont pas « simples », mais « composés ». Ils tiennent les Anges pour des esprits, « mais estiment, comme philosophes, que la spiritualité en question n'exclut pas absolument la corporéité ». Bref, « aujourd'hui, la conception de saint Thomas est la plus répandue » (pp. 130-134).

Maurice Blondel écrit dans *L'Être et les êtres*, Paris, 1935, pp. 411-412 : « Nous ne rejetons pas la possibilité d'êtres spirituels, supérieurs à la pensée discursive, aux dimensions corporelles et à cette extension que Leibnitz définissait *continuatio resistentiae*. Mais Leibnitz aussi discernait deux degrés de la matière : celle qui est « vêtue » et qui comporte une multiplicité d'éléments subordonnés, telle que nos sens peuvent percevoir cette diversité de rapports et de phénomènes ». (C'est ce qu'on appellerait la matière pondérable, « configurée » ou *roupa* de l'hindouisme). Mais Blondel admet aussi « une matière « nue », primitive, inaccessible à toute perception empirique... inétendue... *exigentia extensionis* » ; c'est l'impondérable, l'*aroupa* hindouiste et, chez Shakespeare, *the stuff our dreams are made of*. Or, d'après Blondel, « saint Thomas ... n'est nullement contraire, il est même conforme à cette doctrine... Car il emploie d'ordinaire le mot « matière » dans le sens habituel où ce terme correspond à ce que Leibnitz appelle la matière vêtue ou seconde... puissance pure qui s'exprime par la quantité et les qualités sensibles... Dans *cette* acception, les Anges ne comportent aucune matière... Mais, d'autre part, « matière » comporte aussi un sens antérieur et plus exclusivement métaphysique, en tant que l'être créé n'est pas congénitalement tout actualisé ». Il s'agit ici, dit Blondel de la « matière première, transcendante à la qualité sensible comme à la quantification spécifiant des individus dans un genre ; c'est en cette acception proprement métaphysique que nous parlons d'une matière inhérente à la contingence et à l'imperfection native de toute création. C'est cela seulement qui importe à la cohérence de la doctrine ainsi proposée ». Dès lors, ces « natures angéliques, qui *par rapport à nous* sont légitimement appelées *purs esprits* [2], (consistent dans) une potentialité qui, au regard de Dieu, marque indélébilement leur inadéquation, non seulement envers la Cause première, mais envers leur propre essence. Saint Thomas envisage donc la matière en deux sens différents : 1° en tant qu'elle est physiquement composée et perceptible par la multiplicité même dont elle est « vêtue », comme dit Leibnitz ; — 2° en tant qu'elle entre en composition métaphysique dans tout être imparfait, si simple et si un qu'il paraisse. En ce sens, rien n'est pur devant Dieu que son propre et pur esprit... »

1. Toute la théologie de l'Église orientale, depuis vingt siècles, ne compte évidemment, pas. Et, pour commencer, que *sait*-on d'elle?
2. C'est la formule même de St. Ambroise.